Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 50 (1942)

Heft: 11

Artikel: Réflexions sur l'histoire de la médecine [suite et fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-546170

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour les pauvres petits qui meurent de faim

Il est réconfortant de voir avec quel enthousiasme on a répondu à l'appel de la «Croix-Rouge suisse, secours aux enfants», en faveur des pauvres petits qui, dans tant de pays, meurent de faim. Notre peuple tout entier, sans distinction de classe, ni de religion, ni de parti politique, s'est trouvé subitement uni pour venir en aide à ces malheureux. Beaucoup même s'impatientent, parmi nous, de ce que rien encore de concret, pensent-ils, n'a été réalisé.

Un excellent travail, au contraire, a déjà été accompli, travail de préparation et d'organisation. Il s'agit d'une entreprise immense, qu'il faut d'abord mettre sur pied, pour qu'elle marche ensuite normalement et puisse continuer, tant que le besoin s'en fera sentir.

Dans quelques jours, tout sera prêt: nous pourrons, nous, confédérés, nous dévouer tous ensemble, dans un élan de générosité magnifique, à une grande œuvre, qui apportera vraiment une aide efficace et considérable à des milliers de malheureux dont la détresse nous serre le cœur.

Marius Besson,
Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

für die Schweiz eine Unmöglichkeit darstelle, so ist das ungefähr das Gegenteil dessen, was wahr und geplant ist. Gerade auf der Basis einer einmaligen Beherbergung von 10'000 Kindern wird die ganze Hilfsaktion aufgebaut; bei viermaliger Wiederholung macht das pro Jahr 40'000 Kinder, die in der Schweiz Erholung und Stärkung finden können. Aber die verantwortliche Leitung muss Phantasieprojekte ablehnen; sie hat sich entschieden, stufenweise vorzugehen. Dabei muss daran erinnert werden, dass bis heute nur aus Frankreich und Belgien Kinder hereingebracht werden können, obwohl seit Neujahr alles getan wurde, um die Hereinnahme von Kindern aus einer möglichst grossen Zahl von erreichbaren Ländern zu ermöglichen. Dass diese Verhandlungen mindestens teilweise zu positiven Resultaten führen werden, ist die Hoffnung aller Instanzen, die sich mit der Kinderhilfe beschäftigen. Jede öffentliche Disukssion dieser Einzelfragen muss aber im Interesse des Gelingens der ganzen Aktion vermieden werden. Dagegen hat die Oeffentlichkeit ein Anrecht auf Orientierung, wenn wirklich greifbare Zusicherungen vorliegen. Und sie werden auch gegeben werden.

Etwas anderes ist es aber, schon heute die Aufnahme der Kinder in unserem Lande vorzubereiten. Das muss auch dann schon geschehen, wenn die Zusicherung, dass Kinder aus bestimmten Ländern eintreffen können, noch nicht vorliegt. Zwischen der Tatsache, dass solche Verhandlungen noch nicht vom Erfolg gekrönt sind und der weiteren, dass die Vorbereitungen zur Einreise der betreffenden Kinder getroffen werden, liegt also kein Widerspruch vor, wie das behauptet werden wollte.

Auch wenn eine Aktion vom Ausmass des Kinderhilfswerkes der Schweiz, wie es vom «Schweiz. Roten Kreuz — Kinderhilfe» organisiert wird, organisatorisch geraume Zeit in Anspruch nimmt — und die Zeit zu einer einwandfreien Organisation und Vorbereitung muss zugestanden werden, wenn das Ganze darunter nicht Schaden nehmen soll — so kann heute doch festgestellt werden, dass die finanziell-wirtschaftlichen Vorbereitungen nun soweit vorgerückt sind, dass die schweizerische Oeffentlichkeit in Bälde eingehend durch die Presse orientiert werden kann.

Das Schweiz. Rote Kreuz ist sich der Grösse und Notwendigkeit der ihm mit der Kinderhilfeaktion gestellten Aufgabe voll und ganz bewusst. Es kennt aber auch die dem Lande gegenüber übernommene Verpflichtung: Nichts zu unternehmen, was nicht genau vorbereitet und nicht auf weite Sicht hin klar überdacht ist und verantwortet werden kann.

Réflexions sur l'histoire de la médecine

(Suite et fin)

III. — La médecine des grands et la médecine des petits.

Le plus ancien médecin dont témoigne l'histoire apparait en Egypte, quelque 3000 ans avant J.-C., sous le règne de Zozer (IIIe dynastie): Imhotep (nous connaissons le lieu de sa naissance, le nom de ses parents) est à la fois premier ministre, architecte, philosophe, savant, et médecin si éminent qu'il fut élevé peu de temps après sa mort, au rang de demi-dieu, et déifié à l'époque des Ptolémées. Après lui, des médecins, des spécialistes, des dentistes, sont attachés au palais du souverain et aux temples.

En Assyrie, au VIIe siècle, de nombreux documents montrent que le roi chargeait ses médecins de soigner, dans la capitale et dans les provinces, des notables, des militaires et même des femmes.

La médecine n'est donc pas, dès le principe, une profession libre. Il n'existe que très peu de médecine, et ils sont d'abord attachés à la personne du souverain et des grands, ainsi qu'aux temples, prêtant leurs services à toute personne pour qui on les requiert.

La masse s'adressait soit au temple, soit aux conjureurs ou aux sorciers, soit aux chirurgiens, aux barbiers, aux herboristes, aux guérisseurs. Parmi ces praticiens libres, quelques-uns avaient été les aides de médecins; les mieux doués, les plus consciencieux cherchaient toutes les occasions d'apprendre, et se perfectionnaient par la pratique. Ainsi naquit la médecine privée, que bientôt les souverains réglementent, fixant les épreuves à subir pour recevoir l'autorisation de pratiquer, déterminant le taux des honoraires, variable selon la nature de l'intervention médicale et selon la qualité du malade, instituant les sanctions civiles et pénales applicables dans les cas où le traitement a entraîné la mutilation ou la mort. Nous trouvons ces dispositions 2000 ans avant J.-C. à Babylone.

Puis apparaissent en Chine, un millénaire plus tard, les médecins des hôpitaux, rémunérés en proportion des cas qu'ils ont guéris. Dans l'Inde, les souverains créent des hôpitaux à partir du Ve siècle avant J.-C.; au IIe, les rois de Ceylan appointent des médecins de district à raison d'un praticien par dix villages.

Les cités grecques entretiennent dès 600 environ avant J.-C. des médecins municipaux; l'iatreion que la ville met à la disposition de chacun d'eux est une sorte de policlinique gratuite et de poste de secours.

Dans l'Empire romain, nous trouvons des médecins du palais, des médecins militaires, des médecins des vestales, des gymnases, des écoles de gladiateurs, des collèges d'artisans, des esclaves.

A côté de ces médecins fonctionnaires, quelques praticiens en renom accumulent des fortunes énormes; les autres forment un prolétariat misérable. La pléthore médicale est signalée en Egypte par Hérodote, au Ve siècle avant J.-C. A Rome, Material, au Ier siècle de notre ère, note dans une de ses épigrammes que beaucoup de médecins se font gladiateurs ou porteurs de cadavres, ce qui n'est guère, ajoute le satiriste, un changement de métier. Les malades ne manquaient pas, mais la population était trop pauvre en général pour rémunérer les soins.

Après les invasions des Barbares, les médecins, dont le nombre est très réduit, sont pour la plupart au service des rois Goths, des Mérovingiens, et, depuis Charlemagne, de tous les souverains; ou bien ils donnent des soins dans les hôpitaux et surtout dans les couvents, car presque tous ont embrassé l'état monastique. Des médecins municipaux sont appointés en Italie au XIIIe siècle, en Allemagne au siècle suivant.

Nous voyons ainsi se reproduire une situation analogue à celle qui caractérisait les débuts de l'art de guérir: les médecins sont rares, et on ne les trouve guère que dans les villes; le taux de leurs honoraires est élevé pour les ressources de la masse, qui doit recourir aux opérateurs, aux barbiers, aux guérisseurs, aux hommes et aux femmes de bien, ou aux charlatans. De même, dans les armées, quelques grands seigneurs ont leur chirurgien, qui panse les blessés de leur compagnie, et prête ses services en dehors de celle-ci lorsqu'il en a le loisir; le reste de l'armée est abandonné aux moines, aux valets improvisés infirmiers.

La Faculté, les collèges de médecine se préoccupent surtout d'interdire la pratique aux diplômés des autres universités, aux chirurgiens, aux apothicaires. La population ne reçoit guère de soins qualifiés. Au XVIIe siècle, en Angleterre, si l'on avait assigné tous les cas graves aux médecins, chacun d'eux aurait eu tous les jours 1300 malades à visiter. Seuls les pays scandinaves établirent dès le XVe siècle un système efficace de médecine publique, tant en ville qu'à la campagne.

Cependant l'assistance commence à organiser un rudiment de secours médicaux en dehors des hôpitaux. Théophraste Renaudot installe à Paris une policlinique gratuite (1630), dont la Faculté finit par obtenir la fermeture. George Armstrong ouvre pour les enfants un dispensaire à Londres (1769), et bientôt les hôpitaux s'adjoignent des consultations externes.

Au XIXe siècle, les sociétés de secours mutuels s'attachent des médecins, comme l'avaient fait les collèges d'artisans de l'antiquité et les confréries du moyen âge. Les assurances sociales, instituées par Bismarck (1883), étendent ce service aux deux tiers de la population, et tous les pays adoptent l'un après l'autre cette forme de prévoyance.

Dans l'intervalle, la médecine libre s'est considérablement développée. Mais si les médecins appointés constituent une minorité, les revenus du corps médical sont pour une part importante fournis par les assurances sociales, l'assistance et les services publics: dans une

Redaktionsschluss

Immer wieder kommt es vor, dass in abgelegenen Samaritervereinen unsere Zeitung «Das Rote Kreuz» am Donnerstag von der Post nicht mehr abgeliefert werden kann. Da viele Uebungen auf Donnerstag angesetzt sind und die Zeitung dann nicht rechtzeitig eintrifft, wirkt sich diese zu späte Ablieferung oft recht ungeschickt aus. Wir haben deshalb beschlossen, den Redaktionsschluss um einen Tag zurückzustellen.

Redaktionsschluss wird daher jeweilen Montagvormittag 9.00 Uhr sein.

Wir bitten alle Samaritervereine, ihre Eingaben am Samstag abzusenden. Später als Montagvormittag 9.00 Uhr eintreffende Einsendungen können nicht mehr berücksichtigt werden. *Die Redaktion.*

mesure de plus en plus large, l'exercice de la médecine devient contractuel.

La médecine libre n'a jamais suffi aux besoins, d'abord parce que le nombre des médecins est resté longtemps insuffisant, ensuite parce qu'une grande partie de la population était incapable de rémunérer leurs soins. Dès avant notre ère, les pouvoirs publics sont intervenus pour les assurer gratuitement. Mais nous n'avons pas encore donné à tous les malades le bénéfice d'un traitement comparable à celui que reçoivent les plus favorisés. Le problème ne se posait pas aussi longtemps que la misère passait pour le sort inévitable de la masse, et que la médecine soulageait plus qu'elle ne guérissait. Son efficacité actuelle lui confère une importance économique: la préservation et la mise en valeur de la vie humaine. C'est donc au nom de l'économie, comme au nom de conceptions sociales élargies, que l'on demande aujourd'hui de porter les soins au niveau le plus élevé dans la population entière.

Nach neuen wissenschaftlichen Erkenntnissen hergestellte Heilsalbenkompresse. Desinfiziert zuverlässig und ohne zu reizen. Sie stillt die Schmerzen, beschleunigt die Heilung, begünstigt eine schöne Vernarbung. Klebt nicht auf der Wunde.

Rhenax ist zum gleichen Preis erhältlich als Zickzack-Salbenbinde und als Wundsalbe in Tuben. — Preis für Samaritervereine Fr. 1.25.

VERBANDSTOFF-FABRIK SCHAFFHAUSEN, NEUHAUSEN

Delegiertenversammlung des Schweizerischen Roten Kreuzes

Am 22. Februar 1942 fand in Bern die ausserordentliche Delegiertenversammlung des Schweiz. Roten Kreuzes statt. 195 Delegierte aus 43 Zweigvereinen und aus den Hilfsorganisationen nahmen an der Tagung teil. Der Vorsitzende, Oberstdivisionär von Muralt, wies auf den Bundesratsbeschluss vom 9. Januar 1942, der die Anerkennung des Schweiz. Roten Kreuzes als einzige nationale Rotkreuzgesellschaft festlegte. Das enge Verhältnis zur Armee sei durch eine Abänderung der Sanitätsdienstordnung aufgehoben worden; das Schweiz. Rote Kreuz habe seine Selbständigkeit wieder erhalten.

Dass die Aufgaben des Schweiz. Roten Kreuzes in den letzten Jahren stark angewachsen sind und einen grossen Umfang angenommen haben, ging aus den interessanten Darlegungen des Rotkreuzchefarztes, Oberst Remund, über die Tätigkeit seit dem Beginn des neuen Weltkrieges hervor. Einen Teil dieser Darlegungen werden wir demnächst in unserer Zeitung publizieren.

Der Zentralkassier skizzierte die finanzielle Lage des Schweiz. Roten Kreuzes. Das in den Jahren 1940/1941 sehr beanspruchte Vermögen wurde dank dem Ergebnis aus der Nationalspende und der Bundesfeiersammlung des Jahres 1941 wieder auf die Höhe des Vermögensstandes von 1938 gebracht. Darüber hinaus konnte noch ein gewisses Betriebskapital gesichert werden.

Auf Antrag des Vorsitzenden wurde die durch den Bundesratsbeschluss und durch die Abänderung der Sanitätsdienstordnung bedingte teilweise Statutenrevision dem Zentralkomitee übertragen. Der Entwurf soll der nächsten Delegiertenversammlung zum Beschluss vorgelegt werden.

Kleine Nachrichten - Petites communications Piccole comunicazioni

Aide à la Croix-Rouge aux Philippines et aux îles Hawai.

Dès l'ouverture des hostilités, la Croix-Rouge américaine a fait un don de 300'000 dollars à la Croix-Rouge des Philippines et un don de 75'000 dollars au comité de la Croix-Rouge des îles Hawai. Ces subventions leur ont permis d'aider les formations sanitaires de l'armée et de secourir les populations évacuées. De grandes quantités de vêtements, de médicaments, ainsi que des postes de secours de 50 lits, leur ont été expédiés. On estime que la Croix-Rouge des Philippines pourvoit actuellement aux besoins de 120'000 évacués. Elle assure en outre le fonctionnement de 8 hôpitaux de campagne et en établira 12 autres sans tarder. Trois chargements de vivres, primitivement destinés à la Chine, ont été dirigés sur les Philippines.

Das Kriegshilfswerk des Amerikanischen Roten Kreuzes.

Als am 8. Dezember vorigen Jahres die Vereinigten Staaten in den Krieg eintraten, richtete das Amerikanische Rote Kreuz an die Oeffentlichkeit einen Aufruf, der die Aufbringung von 50 Millionen Dollar für den Kriegshilfsfonds zum Ziel hatte. Jede der 3700 lokalen Rotkreuzstellen erhielt genaue Anweisungen bezüglich der Höhe des von ihr zu erreichenden Sammelergebnisses.

Das Amerikanische Rote Kreuz verfügt zurzeit über 1'700'000 geschulte freiwillige Hilfskräfte, die zum jederzeitigen Einsatz bereit sind. Mehrere Millionen weiterer Helfer werden nach erfolgter Ausbildung zum Schutz der Zivilbevölkerung eingesetzt werden. Im Jahre 1942 hofft das Amerikanische Rote Kreuz eine Million Ersthelfer, eine weitere Million Hauskrankenpflegerinnen für die Verpflegungseinheiten, 100'000 Schwesternhelferinnen und 100'000 Lehrkräfte für Nahrungsmittelhygiene stellen zu können. Mehrere Millionen Männer und Frauen besitzen bereits Diplome für diese verschiedenen Spezialgebiete und können sofort im Heeresdienst oder anderweitig eingesetzt werden.

Das Amerikanische Rote Kreuz benötigt ferner eine Reserve von 200'000 Einheiten Blutplasma für den Bedarf des Heeres, der Flotte und der Zivilbevölkerung sowie grosse Kleidervorräte für Frauen und Kinder in den von Luftbombardements bedrohten Gebieten. Ueberdies werden 50'000 Reserveschwestern für Militärlazarette und Zivilkrankenhäuser verlangt.

Präsident Roosevelt hat das Publikum um grosszügige Unterstützung der Rotkreuzsammlung ersucht. Am 31. Dezember 1941 betrug das Sammelergebnis bereits 12 Millionen Dollar.

Seit seinem letzten Werbefeldzug hat das Amerikanische Rote Kreuz 15 Millionen Mitglieder, d. h. 5 Millionen mehr als im Vorjahre.

Rumänisches Rotes Kreuz.

Seit August 1941 arbeitet das Rumänische Rote Kreuz für den Heeressanitätsdienst. Das Rotkreuzpersonal ist in Bereitschaften gegliedert, die den Frontlazaretten, Verpflegungseinheiten und Für-